

LES UNIVERSITÉS FACE AU PALMARÈS DE *MACLEAN'S*

Yves Gingras, UQAM
Benoît Godin, INRS
Observatoire des sciences
et des technologies

Dans son récent document de consultation visant l'élaboration d'une politique des universités, la ministre de l'Éducation annonçait son intention de procéder de façon systématique et régulière à leur évaluation. Depuis quelques temps déjà, les universités sont d'ailleurs appelées à comparaître en Commission parlementaire pour défendre leurs activités. Cependant, lors de cet exercice, elles ne disposent pas vraiment d'indicateurs de performance qui permettraient de les comparer les unes aux autres.

Seule la revue *Macleans* publie annuellement un palmarès des universités, relançant à chaque fois le débat sur l'évaluation des institutions d'enseignement supérieur. Plusieurs d'entre elles sont en effet insatisfaites des critères retenus pour les classer, mais, de façon opportuniste, n'hésitent pas à utiliser les résultats lorsque le classement les avantage et ce, même si elles savent fort bien que les indicateurs sont souvent de qualité douteuse. La revue utilise vingt-deux critères pour tenir compte des multiples aspects de l'activité des universités. Il n'est pas possible ici de les analyser tous en détail et nous limiterons notre intervention à l'évaluation de la recherche, étant entendu que cette fonction est, avec l'enseignement, au cœur de la mission des universités.

La section de gauche du tableau 1 indique l'évolution de la position relative des universités avec faculté de médecine en matière de recherche selon la revue *Macleans* pour les années 1992, 1994 et 1996. Cette classification est fondée sur un indicateur simple: la valeur moyenne des subventions par professeur obtenues auprès des organismes subventionnaires canadiens. Il s'agit là d'un indicateur *d'entrée* de ressources et non d'efficacité de leur utilisation. Or, une évaluation se fonde habituellement sur un rapport entrée/sortie ou sur une mesure de la quantité ou de la qualité des produits (sorties).

Nous croyons qu'un meilleur indicateur d'excellence de la recherche — car c'est bien sous cet emblème que *Macleans* présente son enquête — est fourni par le facteur d'impact des publications, outil fréquemment utilisé en évaluation de la recherche. Il mesure la qualité des revues dans lesquelles les articles sont publiés à partir du nombre moyen de citations aux articles qu'elles publient. Ainsi, les revues *Nature* et *Science* ont un facteur d'impact très élevé et sont considérées comme les meilleures revues internationales. Y publier est considéré par les pairs comme un indice d'excellence. De plus, cet indicateur est lié aux

résultats de la recherche (output) et non aux seules *ressources* utilisées pour faire de la recherche (input), comme c'est le cas de celui retenu par *Maclean's*.

La section de droite du tableau présente, pour les mêmes universités avec faculté de médecine, la classification obtenue en utilisant le facteur d'impact moyen par université. On observe ainsi que, contrairement à la section de gauche du tableau, les universités qui sont aux premiers rangs sont bien celles que tous s'accordent à considérer comme excellentes sur le plan de la recherche. On pourrait aussi produire des classifications par grands domaines de recherche (médecine, physique, chimie, mathématiques, etc), ce qui permettrait d'ailleurs de mieux tenir compte du fait que les universités sont des regroupements hétérogènes de domaines de recherche et qu'elles peuvent exceller dans un champ davantage que dans un autre.

Comme le suggère l'exemple retenu ici, l'évaluation des activités des universités n'est pas chose facile. Elle ne peut donc être laissée à la merci des premiers entrepreneurs venus et doit au contraire être prise en charge par des spécialistes de l'évaluation qui devront disposer des outils nécessaires pour construire des indicateurs fiables et de qualité. De ce point de vue, la suggestion de la Ministre de créer une fonction évaluation ne peut qu'être bien accueillie. Quant aux universités, au lieu de fournir à *Maclean's* des données pour ensuite en récuser les résultats, elles feraient mieux de mettre en commun leurs maigres ressources pour s'atteler à la difficile tâche de construire des indicateurs de l'activité universitaire.

TABLEAU 1
RANG DES UNIVERSITÉS EN RECHERCHE
SELON LE PALMARÈS DE MACLEAN'S
ET SELON LE FACTEUR D'IMPACT MOYEN
1992, 1994, ET 1996

Université	Maclean's			Facteur d'impact		
	1992	1994	1996	1992	1994	1996
Colombie-Britannique	2	3	1	4	6	6
McGill	1	2	2	1	1	1
Toronto	4	1	3	2	3	2
Queen's	10	5	4	11	11	11
Western	13	10	5	14	13	16
Alberta	6	4	6	10	8	8
Montréal	3	nd	7	7	4	9
McMaster	7	6	8	3	2	3
Calgary	8	8	9	6	5	4
Ottawa	5	7	10	13	10	15
Dalhousie	14	11	10	16	14	10
Manitoba	15	nd	12	12	16	14
Saskatchewan	11	9	13	17	17	17

source: Maclean's et Observatoire des sciences et des techniques.